



Remarques sur la structure déterminant/ infinitif dans les langues romanes

Samuel Bidaud

Universidad de Borgoña
Francia

Le texte qui suit a pour but d'interroger la structure déterminant/infinitif dans les langues romanes et d'en proposer un classement fondé sur le degré de substantivation de l'infinitif. Il s'agit ici d'analyser des tournures aussi diverses que: esp. *El hablar con ella me colmó de alegría*, litt. 'le parler avec elle m'a rempli de joie'¹, fr. "l'agir" ou "l'être" (en philosophie) ou it. *Questo parlare gli ha fatto venir l'appetito*, 'ce parler lui a fait venir l'appétit'. Nous essaierons dans un premier temps de montrer quelle est la logique de ces structures au niveau du discours. Nous verrons que cette logique repose sur deux mouvements opposés: un mouvement de substantivation avec le déterminant, et un mouvement de "verbalisation" avec l'infinitif. Ces deux mouvements, qui vont en sens inverse l'un de l'autre, nous permettront de dégager plusieurs types de structures suivant le plus ou moins de pouvoir verbal de l'infinitif, c'est-à-dire suivant son pouvoir de rection d'un complément d'objet et/ou d'un sujet lorsqu'il est introduit par un déterminant, cette rection étant la seule marque verbale de l'infinitif. Une telle typologie nous montrera notamment qu'il est possible de distinguer trois grands types de structures dans les langues romanes. Enfin, nous formulerons quelques hypothèses inspirées de la psychomécanique et du concept de chronogénèse à propos de la

¹ Nous donnons des traductions littérales des exemples en langue étrangère afin de faire ressortir la structure déterminant/infinitif, ou, pour l'anglais, déterminant/gérondif.

structure plus générale déterminant/temps *in posse*, que l'on retrouve, par exemple, en anglais.

La logique de la structure déterminant/infinifitif dans les langues romanes relève d'un double mouvement d'opposition, avec d'un côté un mouvement de substantivation dû au déterminant, et de l'autre un mouvement de verbalisation dû à l'infinifitif. En effet, alors que le déterminant est là pour actualiser le nom, l'infinifitif est en marche vers la catégorie du verbe. C'est cette tension qu'il convient de souligner pour bien voir quel est le mécanisme qui sous-tend la structure déterminant/infinifitif.

Rappelons que la psychomécanique voit dans l'infinifitif un temps *in posse* où la chronogénèse prend sa source, c'est-à-dire une "image-temps" que "la pensée n'a aucunement réalisée, mais qu'elle est, néanmoins, en puissance de réaliser" (Guillaume, 1984 [1929]: 10). L'infinifitif n'est donc pas encore versé au temps, mais il contient la potentialité de ce dernier: l'image verbale y est "en puissance", et l'infinifitif est un mode qui n'a pas encore séparé le temps de l'espace. Son incidence est la même que celle du substantif d'après Gustave Guillaume (1973: 203-204): "Le verbe *marcher*, sous la forme infinitive, est une forme du verbe qui prévoit, d'une manière permanente, l'incidence du verbe à ce qu'il signifie et par conséquent une incidence identique à celle du substantif. C'est cette identité d'incidence qui permet de considérer l'infinifitif comme la forme nominale du verbe".

Dans la mesure où l'infinifitif est un mode où le temps et l'espace n'ont pas encore été clairement séparés, on conçoit que l'infinifitif puisse se trouver joint à un déterminant, puisqu'il ne retient la caractéristique majeure du verbe, l'expression du temps, qu'à l'état de virtualité, ce qui le projette dans la catégorie du verbe tout en lui laissant une forte attache nominale. Le déterminant vient en effet aider l'infinifitif à devenir un nom: il dévie l'infinifitif de sa marche vers la catégorie du verbe, marche naturelle qui part du temps *in posse* en chronogénèse. Nous sommes donc en face de deux mouvements contradictoires dans la structure déterminant/infinifitif: celle du déterminant qui cherche à conduire entièrement dans la catégorie du nom l'infinifitif, et celle de l'infinifitif qui, au contraire, cherche à rejoindre la catégorie du verbe, avec plus ou moins de succès.

Ces deux mouvements peuvent donner lieu à un plus ou moins de verbalisation, ou à un plus ou moins de substantivation,

de l'infinifitif, suivant la marche plus ou moins avancée de ce dernier en direction de la catégorie du verbe.

Or, ce n'est pas par l'expression du temps, mais par son pouvoir de rection qu'il semble possible de définir la verbalisation de l'infinifitif. Que l'on compare par exemple l'espagnol (*op. cit.*): *El hablar con ella me colmó de alegría*, avec: *Su mirar triste me conmovió*, 'son triste regarder m'a ému' (Balesdent et Marotte, 1976). On voit ici que l'infinifitif est susceptible d'être plus ou moins verbe: dans le premier cas, l'infinifitif est tourné vers la catégorie du verbe en ce qu'il régit un complément d'objet indirect, *con ella*, mais dans le deuxième cas, il n'y a pas de rection verbale: *mirar* ne régit pas de complément d'objet mais un simple adjectif, *triste*. Nous pouvons ainsi définir les nuances de l'infinifitif par le plus ou moins de pouvoir de rection de ce dernier: plus le pouvoir de rection de l'infinifitif sera grand en discours, et plus il sera proche de la catégorie du verbe; plus au contraire son pouvoir de rection sera faible, plus il sera proche de la catégorie du nom.

Il nous semble possible, à partir de ces remarques, de distinguer trois grands types de structure déterminant/infinifitif.

Nous relèverons d'abord une structure où l'infinifitif a un pouvoir de rection complet en discours, et où, malgré le déterminant, sa substantivation est très atténuée. Ce cas ne se rencontre pas en français contemporain, si ce n'est de manière isolée: "Pascal blâme le parler de soi dans Montaigne, y voit une démangeaison ridicule, mais n'est jamais si grand que lorsque lui-même y cède malgré lui" (André Gide, *Un Esprit non prévenu*, cité par Chassang et Senninger, 1992 [1955]: 166). On le rencontre par contre en espagnol: *El verla es lo que quiero*, 'le voir elle est ce que je veux', *Es probable que sólo haya querido ver mi cara al decir eso*, 'Il est probable qu'elle ait seulement voulu voir mon visage au dire cela' (Mario Benedetti, *La tregua*), *No se nos ocurrió a nosotros, sino que fué cosa de un amigo*, français *por más señas, el notar que la inspiración – ¡perdón! – de nuestra nivola Niebla era de la misma raíz que la de La vida es sueño, de Calderón*, 'Ce n'est pas à nous, mais à un ami, français pour être plus précis, à qui est venu à l'idée le noter que l'inspiration – pardon! – de notre *nivola Niebla* avait le même fondement que celle de *La vie est un songe* de Calderón' (Miguel de Unamuno, *La tía Tula, Prólogo*), ou en portugais: *é útil o ler e estudar os bons autores*, 'il est utile le lire et étudier les bons auteurs' (De Souza,

1870), *Ao entrar em casa*, ‘à l’entrer dans la maison’ (Cantel, 1999). Cette structure est beaucoup plus rare en italien, où on la rencontre tout de même parfois: *Sembra un vero esperto nel riscuotere favori*, ‘Vous semblez un véritable expert dans le recueillir des faveurs’. Notons également la présence de cette tournure en moyen français par exemple: “Le n’avoir point de mal, c’est le plus avoir de bien que l’homme puisse esperer” (Michel de Montaigne, cité par Gougenheim, 1974: 138). Dans tous les cas que nous venons de citer, l’infinifitif fonctionne comme un verbe régissant des compléments d’objet (mais il est également possible qu’il régisse des compléments circonstanciels et un sujet propre) et est très proche du verbe malgré la présence du déterminant et l’absence de toute flexion temporelle.

Un deuxième cas se présente dans des structures où l’infinifitif ne régit pas de complément d’objet mais peut régir un adjectif ou son équivalent: dans ce cas, il occupe entièrement en discours une fonction de substantif, mais il n’est substantif que de discours, non substantif de langue. Certaines langues comme l’espagnol ou le portugais ont la possibilité de substantiver n’importe quel infinitif. C’était également le cas en moyen français et en ancien français. La structure déterminant/infinifitif/adjectif est une structure qui reste une structure de discours et qui n’a rien de figé; mais contrairement au cas où l’infinifitif régit des objets ou des compléments circonstanciels, l’infinifitif ne peut y recevoir qu’un complément du nom et ne constitue pas le régissant (au sens de L. Tesnière) d’une proposition complète en structure de surface. Il a une valeur essentiellement nominale, et peut être remplacé par un substantif de sens équivalent. Ainsi dans: port. *eu ouvia o gorgear confuso das andorinhas*, ‘j’entendais le roucouler des hirondelles’ (De Souza, 1870), it. *Al suonare delle campane i contadini accorsero*, ‘au sonner des cloches, les paysans accoururent’ (Ferdegghini et Niggi, 1996), esp. *Su mirar triste me conmovió*, l’infinifitif étant par exemple l’équivalent de *mirada* dans cette dernière tournure. Par contre, il ne saurait être question de remplacer par un simple nom: *El hablar con ella* dans *El hablar con ella me colmó de alegría*, où la structure déterminant/infinifitif ne peut se paraphraser que par une structure infinitive de type: *Hablar con ella me colmó de alegría*, ‘parler avec elle m’a rempli de joie’. Si dans le premier cas en effet aucun objet n’est régi, dans le deuxième cas le complément d’objet indirect permet à l’infinifitif de conserver

un pouvoir de rection, seule caractéristique verbale qu'il puisse avoir dans la structure de surface.

Enfin, une troisième catégorie doit être dégagée: celle où les infinitifs, substantivés, ne sont pas le résultat de la conversion de la langue en discours mais sont des structures figées. Citons par exemple "le souvenir", "le boire", etc.

Nous voudrions toutefois souligner qu'une telle typologie n'a de pertinence que si l'on s'en tient à la structure de surface de la phrase. En effet, les structures profondes des structures déterminant/infinifitif (sauf cas de figements) sont toujours des propositions transformées, que l'on adopte une version transformationnelle comme celle de Zellig Harris ou une version générativiste comme celle de Noam Chomsky². C'est donc seulement pour la structure de surface que la distinction entre les structures où l'infinifitif régit un complément d'objet et celles où il ne peut se voir adjoindre qu'un complément du nom est pertinente, mais elle montre bien une claire différence entre un infinitif qui marche vers la verbalisation, régit un complément d'objet (et peut même avoir un sujet propre) et n'est que très faiblement substantivé, et un infinitif substantivé par le déterminant, qui ne peut être modifié que par un adjectif et qui a perdu tout pouvoir verbal de rection en discours.

Nous distinguons ainsi trois types de structures: une première où l'infinifitif est verbalisé au maximum et où le déterminant n'a qu'un faible pouvoir de substantivation (l'infinifitif régit un complément d'objet ou peut avoir un sujet propre, par exemple dans: *El venir ella conmigo me complació*, 'le venir elle

² Ainsi une structure comme (1) *El hablar con ella me colmó de alegría* aura pour propositions sous-jacentes, si l'on s'en tient à une version classique de la grammaire générative (voir par exemple Chomsky, 1971 [1965]: 176 et suivantes), *Hablé con ella. Me colmó de alegría*, 'J'ai parlé avec elle. Cela m'a rempli de joie' (nous simplifions bien sûr), avec *hablé con ella* comme proposition la plus enchâssée, ce qui nous donnerait, dans la version du *Gouvernement et du liage*, une structure de type : *El [PRO hablar con ella] me colmó de alegría*, où la proposition *Hablé con ella* a en structure de surface une trace non phonétique du pronom de première personne relié à *me*. De même, une structure comme (2) *Su mirar triste me conmovió* peut être analysée en *Me miró tristemente. Esto me conmovió*, 'Il m'a regardé tristement. Cela m'a ému', d'où là encore une trace pronominale dans la structure de surface : *Su [SN mirar triste] me conmovió*. Néanmoins dans la structure de surface de (2) *mirar* est complètement substantivé par le déterminant, alors que dans celle de (1) *hablar* ne l'est que formellement et régit un complément d'objet indirect, *con ella*.

avec moi m'a fait plaisir'); une deuxième structure où l'infinifitif est substantivé en discours et où il occupe une fonction identique à celle du nom (cas propre essentiellement à l'espagnol, au portugais et à l'italien, et pratiquement absent du français; voir toutefois des expressions comme "le voir de compréhension", etc., chez Guillaume, 1973); enfin, une structure où l'infinifitif est figé en langue comme substantif et où le déterminant ne fait que l'actualiser en discours au même titre que n'importe quel nom.

Nous avons vu que c'était parce que l'image verbale y était développée au minimum que l'infinifitif était un mode propre à être précédé d'un déterminant, déterminant qui verse plus ou moins à l'état de substantif l'infinifitif. Or, il convient de remarquer que c'est généralement avec du temps *in posse* seulement que l'on peut retrouver des structures de ce type (une structure identique à la structure déterminant/infinifitif se retrouve par exemple en grec ancien). Ce phénomène est rendu possible dans la mesure où le temps *in posse* est situé en début de chronogénèse; en effet, dans la chronothèse "infinifitif/participe/gérondif", le temps n'est pas déroulé, il n'est pas marqué, il est simplement virtualisé, d'où la possibilité de lui adjoindre un déterminant.

Nous voudrions pour finir élargir cette hypothèse à une langue non romane comme l'anglais (on sait que la psychomécanique a eu peu de succès jusqu'à présent dans le domaine des études anglophones, et en général en dehors du domaine des langues romanes).

L'anglais a pour le temps *in posse* les trois modes que sont l'infinifitif, le partici-pe et le gérondif. Or, c'est ici le gérondif qui nous intéressera, car c'est lui qui peut être substantivé dans des tournures proches de celles que nous avons examinées dans les langues romanes. Nous ne nous intéresserons donc ici qu'à un cas bien précis: celui des structures de type déterminant/gérondif. Nous pouvons en distinguer deux essentiellement: celles où le gérondif a une fonction entièrement nominale, et celles où le gérondif a une "double fonction" et où il est "à la fois verbe et nom" (Berland-Delépine et Butler, 1990: 137). A chaque fois, le gérondif, temps *in posse*, est actualisé par un déterminant qui le conduit à un degré de substantivation plus ou moins avancé.

Dans une phrase comme : (1) *I like her singing*, 'j'aime son chantant', le gérondif est un nom de discours. Mais dans: (2) *He*

doesn't approve of our playing (familièrement: *of us playing football on Sundays*, 'il n'approuve pas notre jouant au football le dimanche' (Berland-Delépine et Butler, *ibid*), le gérondif est verbalisé et n'est substantivé que par le déterminant (le gérondif a ici un sujet, un complément d'objet et un complément circonstanciel, contrairement à (1)).

L'infinifitif de nos structures déterminant/infinifitif est ici remplacé par du gérondif, mais le temps est toujours *in posse*, et c'est bien le non déroulement de la temporalité propre à ce temps qui permet de lui adjoindre un déterminant qui l'engage dans un mouvement de substantivation plus ou moins important.

Dès lors, on retrouve en anglais la même typologie que dans les langues romanes, avec aussi bien des gérondifs devenus substantifs en langue (*coming*, 'venue', 'arrivée', de *to come*; *feeling*, 'sentiment', de *to feel*, etc.), des gérondifs à fonction nominale (*I like her singing*), et des gérondifs qui ont un pouvoir de rection verbale complet (*I appreciate your being sorry for me*, 'j'apprécie ton étant désolé pour moi')³.

Nous avons essayé d'analyser ici la structure déterminant/infinifitif dans les langues romanes, et, plus généralement, la structure déterminant/temps *in posse*. En effet, c'est le temps *in posse*, qui retient la chronogénèse, qui permet la création en discours de cette structure: puisque le verbe du temps *in posse* n'est pas marqué temporellement et qu'il ne peut être verbe que par son pouvoir de rection, le déterminant, dont le cinétisme naturel est un cinétisme de substantivation, porte ce verbe dans la catégorie du nom. Or, l'infinifitif, que nous avons essentiellement examiné ici, offre plus ou moins de réticence en face de ce mouvement: il peut soit conserver tout son pouvoir de rection verbale et être dans ce cas substantivé uniquement formellement (il est alors le régissant d'une proposition complète); il peut également être un substantif de discours, qui est conduit à la substantivation seulement en discours par le déterminant et qui en langue est à l'état verbal (dans ce cas, seul un adjectif le modifie en discours, mais il ne régit aucun objet et a encore moins de sujet); enfin, nous avons vu que

³ Là encore, les gérondifs à fonction nominale et les gérondifs à "double fonction" sont des transformations de propositions sous-jacentes et il est nécessaire de postuler dans les deux structures de surface des traces de syntagmes nominaux. Voir par exemple Noam Chomsky, 1991 [1981]: 281, qui décompose ainsi *I like his reading books: I like [SN his reading books]*.

l'infinifitif pouvait également être un substantif de langue: nous sommes ici en face de structures figées qui sont entièrement substantivées.

Bibliographie citée

- BALESDENT, Renaud et Nicole MAROTTE, 1976: *Grammaire méthodique de l'espagnol moderne*, Paris: Ophrys.
- BERLAND-DELEPINE, Serge et Ronnie BUTLER, 1990: *Grammaire pratique de l'anglais*, Paris: Ophrys.
- CANTEL, Raymond, 1999: *Précis de grammaire portugaise*, Paris: Vuibert.
- CHASSANG Arsène et Charles SENNINGER, 1992 [1955]: *La dissertation littéraire générale. Tome 1*, Paris: Hachette.
- CHOMSKY, Noam, 1971 [1965]: *Aspects de la théorie syntaxique*, Paris: Seuil.
- , 1991 [1981]: *Théorie du Gouvernement et du Liage. Les conférences de Pise*, Paris: Seuil.
- DE SOUZA, Paulino, 1870: *Grammaire portugaise raisonnée et simplifiée*, Paris: Garnier Frères.
- FERDEGHINI, Marina et Paola NIGGI, 1996: *Grammaire de l'italien*, Paris: Nathan.
- GOUGENHEIM, Georges, 1974: *Grammaire de la langue française du seizième siècle*, Paris: Picard.
- GUILLAUME, Gustave, 1973: *Principes de linguistique théorique*, recueil de textes inédits préparé en collaboration sous la direction de Roch VALIN, Québec: Presses de l'Université Laval.
- , 1984 [1929]: *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris: Champion.